

Exposition « l'Orient revisité », CPA (Valence-26)

Le 12 octobre dernier, Le CPA nous a ouvert ses portes pour une visite guidée de l'exposition temporaire : « Orient revisité ». Celle-ci retrace l'histoire de l'Empire Ottoman sur la période 1850-1915.

Tout d'abord, le CPA -Centre du Patrimoine Arménien- est une instance culturelle incontournable de Valence reposant aujourd'hui sur le financement de Valence Agglo. Dès la fin des années 1990, émerge l'idée de créer un centre recueillant la mémoire des valentinois d'origine Arménienne.



CPA, 14 rue Louis Gallet,
26000 Valence

Entre 1915 et 1916, l'on estime que deux tiers de la population arménienne de l'Empire Ottoman a été tué lors du premier génocide de l'histoire de l'humanité. Parmi les rescapés du génocide ou des échappés, près de 30 000 sont partis en France. En provenance du Proche-Orient, ils se sont principalement rendus à Marseille. Petit à petit, les arméniens ont remonté la vallée du Rhône, les principales diasporas s'établissant à Valence et Lyon. Aujourd'hui, près de 15% des valentinois ont un ancêtre arménien, ce qui fait de Valence la ville française comptant la plus grande proportion d'arméniens.

Pour cette raison, le Centre du Patrimoine Arménien a été inauguré en 2005 autour de ces axes thématiques. En plus de son exposition permanente sur l'histoire des arméniens, diverses expositions temporaires prennent également place.

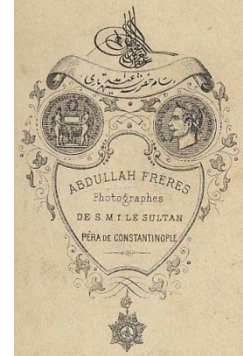
Aussi, cette chronique de l'Empire Ottoman réunit plus de 200 images de Pierre **Gigord** et de la famille **Dildian**, de 1850 à 1915. Tout au long de l'exposition, le travail



L'« Orient revisité »

des arméniens dans la photographie est mis en avant. Depuis le XVIIIème siècle, la représentation d'humains était mal vue par l'Islam sunnite. De ce fait, ce sont les arméniens, chrétiens, qui, lors de l'essor irrésistible des clichés photographiques « du monde au monde » durant la 2ème moitié du XIXème siècle, ont en grande partie œuvré à capturer cette mémoire historique, reflet du cosmopolitisme de l'Empire Ottoman.

Montrant la richesse et la puissance de l'Empire, ses productions ont répondu au goût des occidentaux, alors avides d'**exotisme**. Afin de faire rayonner l'Empire, de grands studios tel que celui des frères Abdullah, ont ainsi procédé à de nombreuses mises en scènes. Photographes officiels du sultan, les **frères arméniens Abdullah** ont pris des clichés de peuples divers vivant dans l'Empire Ottoman. Les frères Abdullah tiraient leur nom de famille, à connotation musulmane, d'un aïeul, qui, invité à se convertir, aurait décliné l'offre, mais aurait tout de même changé de nom.



Pour réaliser leurs photographies, ils disposaient donc de quantité de costumes, d'accessoires, de toiles de fond, et recrutait des figurants ainsi que des comédiens, profession dans laquelle, là encore, les Arméniens étaient parmi les pionniers à Constantinople.

**Abdullah Frères. Vignen
Abdullah déguisé en oriental,
ca. 1870**

Collection Pierre de Gigord

De nombreux voyageurs européens, mais aussi des résidents, dont Régis Delboeuf, rédacteur en chef du journal *Stamboul*, ont posé déguisés en Turc. Vignen Abdullah lui-même s'est prêté à ce jeu.



Toutefois, cette vision d'un Empire composé d'une mosaïque de peuples possède une limite. Près d'un tiers des photographies présentes dans cette exposition ont été prises par un français ayant un regard raciste. Victor Marie de Launay a par exemple tenté de classer peuples d'après leur seule couleur de peau, dans l'optique sous-entendue de la « théorie des races », alors en vogue en Occident et présentée comme « une science » par Gobineau notamment.

Victor Courbis, CLPES « sciences politiques et sociales », lycée Camille Vernet